

Véracité-KTN

Ici-bas

EDILIVRE



*A ma Mère, Mayala Viviane !*

*Pour avoir semé le bon grain !*

EXTRAIT





*Pourquoi continuer à avoir les regards tournés vers le passé, pendant que l'avenir est à l'horizon ? Le siècle de la rêverie est fini ! Nous pouvons enfin passer au progrès auquel chacun de nous se passionne ici-bas. L'amélioration de notre statut social est un processus qui ne se réalise que quand l'homme apprend à marcher main dans la main avec le changement des mentalités et la volonté de se parfaire ici-bas !*



## Poème

### J'ai compris, j'ai envie

*J'ai compris,  
Dans la ville où les hommes sont tous vils,  
C'est là que je vis !  
Là où le monde se recroqueville  
Dans son domicile,  
C'est là qu'est mon exil !*

*J'ai envie,  
Mais, l'avenir se prépare !  
C'est un mystère dont j'ai compris les remparts !  
Tu m'as appris que la vie est un prix.  
Elle m'a orienté vers le mépris.  
Vous n'a pas prêté l'oreille à mes cris ;  
Ils m'ont vraiment épris.*

*J'ai compris !  
Quand je lève mes yeux vers le ciel,  
Je ne vois que des nuages !  
Quand je les baisse à terre,  
Je ne contemple que des âges !  
L'inattention, la trahison, la misère,  
L'ébullition, la prison, les faux-zèles,  
Ne sont pas des bons critères !*

*J'ai compris, j'ai envie !*

*J'ai compris !*

*Il y a du prix à payer*

*Pour donner du prix à mon avenir enrayé*

*Qu'on m'a appris à frayer.*

*J'ai envie !*

*Mais, dans la ville, les bases serviles*

*Sont refusées aux hommes habiles.*

*Les générations passent*

*On nous refuse des passes,*

*On manque des cases,*

*La clarté de la nuit nous embarrasse,*

*On nous écrase,*

*On perd nos traces !*

*Les émotions ne nous sont plus efficaces,*

*La charité enfouie devient une angoisse,*

*Las, et j'en passe,*

*Parce que j'ai ma carapace.*

*Ô, j'ai envie, j'ai compris,*

*J'ai compris, j'ai envie !*

Véracité-KTN.



*« Il ne faut pas vivre pour assister mais pour contempler, afin d'apporter des réponses qu'il faut à la place qu'il faut. A quoi bon vivre si on n'apporte rien à l'humanité, si on n'éduque et si on ne lutte pas pour le devenir de nos sociétés et en faveur des générations futures qui nous succéderont ici-bas ? »*

Véracité-KTN.

*« L'amour, c'est toujours être inquiet de l'autre. »*

Marcel Achard.



- Aucun homme, sous ce soleil, n'est tombé du ciel. Nous sommes tous arrivés sur cette terre au moyen d'un navire qui accoste sur l'un des plus grands ports de l'humanité, qui nous reçoit sans taxes, sans frais de dédouanement. C'est pour cette raison que vous et moi sommes là aujourd'hui...

- Mais grand-mère, ce bateau et ce grand port en question n'ont-ils pas de noms ? Parce que dans notre école, les maîtres nous enseignent que tous les ports et tous les navires ont des noms...

- Bien sûr, mon fils ! Tout ce qui existe dans cet univers a un nom par lequel on le désigne. Le navire qui nous transporte sur cette terre est nommé « *femme* » et le port qui nous accueille a pour nom « *maternité* ». Dans la maternité, on n'exige pas un dédouanement comme à la croisée des ports. On a juste besoin de la présence des bagages du voyageur. Bref, c'est la naissance, le chemin par lequel les hommes viennent au monde.

- Grand-mère, puisque nous venons au monde avec nos bagages, pourquoi papa et maman ne nous l'ont jamais remis ?

- Ah ! Ah ! Ah ! Mon fils, les bagages dont il est question ne sont pas ce que tu penses qu'ils soient... Ce sont

des présents et des vêtements que certains proches et nos parents nous apportent lors de notre long pèlerinage sur la terre c'est-à-dire, lors de notre naissance. Ces bagages sont uniquement destinés qu'à nous accueillir à bras ouverts dès notre atterrissage pour favoriser notre confort ici-bas. Ce sont ces choses-là que les mamans appellent par la « *layette* ». Maintenant, comprends-tu pourquoi tes parents ne te l'ont jamais remis ?

– Oui, je comprends grand-mère !

– Grand-mère, te souviens-tu de l'autrefois, où tu nous parlais des grandes explorations qui se sont effectuées en Afrique durant les périodes précoloniales ? Au cours de ces histoires, tu avais promis de nous parler de la vie d'un homme qui n'a pas su comprendre la vie ici-bas...

– C'est une évidence, grand-mère ! Tu avais même dit que si cet homme avait la même tête que les explorateurs, il serait un tonton heureux aujourd'hui... Mais je n'arrive pas à me remémorer son nom...

– Humm ! Je m'en souviens ! On l'appelait « *Lima* ».

– En tout cas Alfred, tu as une tête bien-faite à laquelle il faut recourir !

– Bien, je m'en souviens moi aussi, mes fils ! Je vais vous en parler durant tout votre séjour ici au village, à commencer ce soir... A condition que le feu soit bel et bien attisé. Il est nécessaire que vous, encore jeunes, sachez et apprenez cette histoire ! Car, un dicton tant répandu dans notre village dit : « *Le temps perdu ne se rattrape pas* ». Que la vie de cet homme vous serve de leçon mes garçons.

\*

\*   \*   \*

– Ecoutez donc mes fils : Comme je venais de vous le dire, tantôt, Lima n'est pas venu du néant. Comme tout homme, il est sorti d'une femme au nom de Solange. Cette dame avait toutes les caractéristiques que l'on pouvait rechercher chez une femme.

– N'avait-il pas de père ?

– Fils ! Laisse-moi y arriver... Son père, faute des moyens, abandonna son domicile depuis qu'il était tout petit, ce Lima. C'est en effet lorsque Lima avait à peu près le même âge que toi, Gabriel. Bien que Solange ait eu d'autres maris, Nsalé, lui, était le tout dernier.

A cette époque, la petite famille habitait près de la brousse, vers la cabane halieutique des pêcheurs avant que celle-ci ne devienne cabane comme telle.

– Ha ! Donc cette cabane était un habitat aux temps jadis, grand-mère ?

– C'est Exact ! C'est là que Solange vivait avec ses quatre enfants, Pika, Kanda, Ngeli et Lima... Plus tard, comme vous le savez, que notre monde est animé de passions et de loisirs, Lima s'inscrivit dans un centre de combat, ce que vous appelez actuellement « *club des arts martiaux* », de Taekwondo. Ce centre de combat siégeait dans l'enceinte de l'école du village Emilia, cette vieille école que vous rencontrez sur votre passage en allant à la grande rivière.

À notre époque, le Taekwondo était un art de combat respecté. Dans cet art, l'expertise exige le respect envers certains principes, la courtoisie, la loyauté, la persévérance, la combativité et la maîtrise de soi...

– Grand-mère, que signifient ces principes ?

– Ce sont, au fait, des normes qui régissent cet art de

combat. La courtoisie : C'est un caractère de rabaissement, c'est-à-dire d'humilité ; la loyauté renvoie au respect envers les autres et de l'honnêteté chez les pratiquants.

Ces pratiquants doivent aller au bout de leur formation afin d'atteindre leurs objectifs ; c'est cela ce qu'on appelle par la « *combativité* ». Cette aptitude permet aux pratiquants de ne pas être craintifs lorsqu'ils se tiennent en face de leurs adversaires. Et, ils doivent apprendre à être tempérants pour être à l'abri des problèmes dans la société.

Contrairement à votre époque où les écoles de combats deviennent des centres de la violence, des véritables écoles de la délinquance, les centres de combat apportaient une forte contribution à l'éducation à notre époque...

Autrefois au village, une femme mûre qui n'avait pas de mari était classée dans le rang des femmes de mauvaise réputation, considérée comme une maison sans ménagère.

L'homme est une bannière qui donne à la rivière sa raison d'être. Ainsi, s'il arrivait à la rivière d'embrasser le tarissement, mes enfants, les plantations finiront par se dessécher. Telle une femme dont le mari a délaissée.

Solange, la mère de Lima, ne pouvait plus s'occuper de ses quatre enfants à cause du manque de soutien. Dans ces conditions tragiques, elle n'avait de quoi subvenir à ses besoins ni à ceux de ses enfants ; ce qui rendait incertain l'avenir de ces pauvres enfants. La cigale aurait bien voulu que la fourmi lui vienne en aide durant ce grand règne de la bise qui s'imposait au village hélas, aucune mouche ni vermisseau ne furent à sa surprise.

Rempli de compassion, le chef du village lui remit l'une de ses terres dans laquelle elle devrait pratiquer la culture de la terre pour subvenir à ses urgences et pour sortir de cette situation critique.